

# La pratique du débat à visée philosophique à l'école primaire

Présenté par : DESSAULT Juliette

Directrice de mémoire : Mme VOLTEAU Stéphanie

## Sommaire

---

Introduction .....	2
1. Caractéristiques et rôle du débat à l'école. ....	3
1.1. De quelques définitions générales vers une définition didactique.....	3
1.2. Place du débat dans les textes officiels .....	4
1.3. Les différents types de débat.....	7
1.4. Le débat à l'école : une démarche démocratique .....	8
1.5. Apports du débat réflexif.....	9
1.6. Les gestes professionnels : le rôle de l'adulte .....	10
2. Qu'est-ce que débattre en cycle 1 et 3 ? .....	12
2.1. Débattre en cycle 1 .....	12
2.1.1. L'acte philosophique comme retour sur ses représentations. ....	13
2.1.2. « Goûter philo ».....	14
2.2 Le débat en cycle 3.....	19
2.2.1. Le rôle du support dans le débat .....	19
2.2.2 Déroulement et dispositif .....	20
2.2.3. Co-construction de règles et rôles des élèves.....	22
2.2.4. Analyse du recueil de données.....	23
Conclusion.....	29
Bibliographie .....	30
Annexes .....	31
Annexe 1 : transcription d'une séance : Le racisme (Groupe A et Groupe B) .....	31
Annexe 2 : Transcription d'une séance : L'égalité des sexes (Groupe A et B).....	36
Annexe 3 : Règles co-construites affichées lors des débats.....	40

## Introduction

Le débat est un moment de classe où la démocratie prend vie. L'élève a différents rôles : il s'exprime, écoute, essaie de convaincre, contredit, valide et argumente. C'est une pratique que je connais peu, et c'est pour ces aspects que j'ai voulu approfondir mes recherches sur ce thème. Je m'interroge en particulier sur certains aspects de cette pratique, notamment :

Comment mettre en place un débat et s'assurer que celui-ci prenne sens et qu'il soit pertinent pour les élèves ? Quels apprentissages découlent de cette pratique chez les élèves ?

L'activité du débat permet aux élèves de développer plusieurs domaines généraux de formation tels que : vision du monde, santé et bien-être, médias, environnement et consommation, vivre ensemble et citoyenneté, orientation et entrepreneuriat.

Les programmes officiels de l'Education Nationale de 2015 prévoient la pratique du débat oral dans les classes. La formation des enseignants sur les plans théoriques, pratique et pédagogique s'avère donc nécessaire pour mettre en œuvre cette pratique pédagogique de manière à en faire réellement un moment de débat authentique basé sur le respect mutuel et la construction collective de la réflexion. Au fil de cet écrit, seront définis les caractéristiques et le rôle du débat à l'école ainsi que les apports que cette pratique fournit à l'élève. Il sera également étudié les différentes manières d'aborder un débat à travers plusieurs cycles : le cycle 1 et le cycle 3. L'observation de débats en cycle 1 a constitué un point de départ et a suscité de véritables interrogations. Cependant, les débats organisés dans une classe de cycle 1 n'ont fait l'objet que d'observations qui n'ont pu aboutir à une analyse fine. Ces dernières ont néanmoins permis l'émergence de la problématique concernant l'utilisation d'un support introductif lors d'un débat, au sein d'une classe de cycle 3.

# **1. Caractéristiques et rôle du débat à l'école.**

## **1.1. De quelques définitions générales vers une définition didactique**

Tout d'abord, il convient de définir ce qu'est un débat, selon la définition du dictionnaire Larousse, un débat est : « une discussion, souvent organisée, autour d'un thème. »

Cette définition nous renseigne sur le fait que le débat n'est pas seulement une interaction sans enjeu, entre plusieurs individus. Le débat n'est pas seulement une conversation. En effet, plusieurs individus sont réunis, de manière organisée pour réagir et échanger des avis sur un thème.

Le Trésor de La Langue Française Informatisé (TLFI) apporte une nuance dans la définition du débat : « Action de débattre ; discussion généralement animée entre interlocuteurs exposant souvent des idées opposées sur un sujet donné ». A travers le terme « animée » il apparaît une idée de dynamisme. En effet, les débats sont des moments de dialogues où le silence se fait rare, les arguments et contre arguments fusent, ce qui explique l'aspect animé du débat oral. Cette définition tient compte des « idées opposées » des interlocuteurs, cette référence illustre à nouveau l'idée d'argumentation. Chaque interlocuteur défend son idée en usant d'arguments qui seront repris. Ces derniers seront validés ou contredits par le reste des participants. C'est à travers cette notion d'idées opposées que le débat se distingue d'une discussion.

Puisqu'un débat est organisé, cela suppose que les participants aient peu à peu un rôle différent. En effet, chacun possède un rôle et un statut bien défini, afin de permettre de reformuler, relancer et réguler le débat. Le débat oral a plusieurs finalités, comme la maîtrise de la langue, mais aussi amener les élèves à utiliser la parole, oraliser leurs pensées. L'élève est acteur, il est maître de sa parole, libre de s'exprimer : « Apprendre à parler, c'est apprendre à penser », d'après les Instructions officielles françaises de 1938.

Michel Tozzi (Professeur à l'université de Montpellier) nous livre une définition didactique du débat. En effet celui-ci présente le débat comme « une interaction verbale entre élèves instituée par un dispositif garanti par l'enseignant. Ce dispositif assure à la fois une distribution démocratique de la parole et des exigences intellectuelles. Celles-ci visent à tenter de problématiser des questions ou des affirmations, de conceptualiser des notions et d'argumenter rationnellement des thèses comme réponses à la question posée ainsi que des

objections à ces thèses. La classe se constitue alors en communauté de recherche (...) et fonctionne dans un rapport coopératif aux règles de la discussion, avec une éthique communicationnelle. »

Cette définition complète les précédentes puisqu'elle précise la démarche dans laquelle le débat s'inscrit à l'école. En effet le débat est ici un exercice utile au développement de la réflexion de l'enfant, qui va rechercher des informations et les exprimer de manière correcte, c'est pourquoi l'auteur parle « d'exigences intellectuelles ».

Michel Tozzi (2001) fait également référence au groupe classe et parle de « communauté ». Ce terme est intéressant puisque il est parfois difficile de gérer les désaccords dans une classe. Ici les élèves sont en droit d'exprimer leurs désaccords, à condition que ces derniers soient bien fondés.

Le groupe classe devient alors une communauté d'individus qui acceptent de penser et d'agir ensemble dans l'espace de l'école.

## **1.2. Place du débat dans les textes officiels**

La pratique de débat se situe parfaitement dans le cadre des programmes officiels de l'Education Nationale, notamment à travers l'heure hebdomadaire d'enseignement moral et civique prévue au Journal officiel du 21 Juin 2015.

L'élève prend sa place au sein d'un groupe (sa classe) mais aussi au sein de l'école. Son statut d'élève, à travers cette pratique, est mis en avant. Le débat est une pratique très riche, permettant de nombreux apprentissages dans plusieurs domaines :

- Apprentissage de compétences, d'attitudes : apprendre aux enfants à s'exprimer mais surtout à s'écouter. Comprendre et accepter que chacun possède son avis, qu'il faut savoir l'exprimer et entendre celui d'autrui.

Maitrise de la langue.

- Apprentissage de connaissances : l'élève va devoir utiliser ses connaissances personnelles comme arguments lors du débat, les connaissances extérieures apportées à ce moment précis (par d'autres élèves ou par l'enseignant) vont constituer un apport pour l'élève.

Il permet également de développer plusieurs compétences transversales telles que :

- des compétences d'ordre intellectuel : exploiter l'information ; résoudre des problèmes ; exercer son jugement critique ; mettre en œuvre sa pensée créatrice
- des compétences d'ordre méthodologique : se donner des méthodes de travail efficaces ; exploiter les technologies de l'information et de la communication
- des compétences d'ordre personnel et social : structurer son identité ; coopérer avec des pairs et construire des compétences de l'ordre de la communication, soit communiquer de façon appropriée

La pratique du débat oral se retrouve à travers certaines compétences et connaissances associées dans le programme officiel de Français 2016 ainsi que dans l'arrêté de juin 2015 concernant l'Enseignement moral et civique :

Connaissances	Compétences associées
<p>Domaine des langues :</p> <p>Participer à des échanges dans des situations diversifiées</p>	<p>Cycle 2 :</p> <ul style="list-style-type: none"> <li>- Respect des règles régulant les échanges</li> <li>- Consciences et prise en compte du propos</li> <li>- Moyens de l'expression (vocabulaire, organisation syntaxique, enchaînements...)</li> </ul> <p>Cycle 3 :</p> <ul style="list-style-type: none"> <li>- Prise en compte de la parole des interlocuteurs dans un débat et identification des points de vue exprimés</li> <li>- Présentation d'une idée, d'un point de vue en tenant compte des autres points de vue exprimés</li> <li>- Mobilisation d'actes langagiers Organisation du propos</li> </ul>
<p>Dire pour être entendu et compris en situation d'adresse à un auditoire</p>	<p>Cycle 2 :</p> <ul style="list-style-type: none"> <li>- Prise en compte des récepteurs ou interlocuteurs</li> <li>- Mobilisation de techniques qui font qu'on est écouté</li> <li>- Organisation du discours</li> </ul>
<p>Parler en prenant en compte son auditoire :</p> <p>-Pour partager un point de vue personnel, des sentiments, des connaissances -Pour tenir un propos élaboré et continu relevant d'un genre de l'oral</p>	<p>Cycle 3 :</p> <ul style="list-style-type: none"> <li>- Mobilisation des ressources de la voix et du corps pour être entendu et compris</li> <li>- Organisation et structuration du propos selon le genre de discours</li> </ul>
<p>Education civique et morale:</p> <p>Le jugement : penser par soi-même</p> <p>L'engagement : agir individuellement et collectivement</p>	<p>Cycles 2 et 3 :</p> <ul style="list-style-type: none"> <li>- Exposer une courte argumentation pour exprimer et justifier un point de vue et un choix personnel.</li> <li>- S'affirmer dans un débat sans imposer son point de vue aux autres et accepter le point de vue des autres</li> <li>- Différencier son intérêt particulier de l'intérêt général</li> </ul> <p>Cycle 3 :</p> <ul style="list-style-type: none"> <li>- Pouvoir expliquer ses choix, savoir prendre la parole dans un groupe</li> </ul>

De plus ; selon le socle commun de connaissances et de compétences<sup>1</sup>, l'élève, en pratiquant un débat, est capable de :

- Maîtrise de la langue française :
  - S'exprimer à l'oral comme à l'écrit dans un vocabulaire approprié et précis.
- Les compétences sociales et civiques :
  - Respecter les autres, les règles de la vie collective, et les codes de politesse.
  - Prendre part à un dialogue : prendre la parole devant les autres, écouter autrui, formuler et justifier un point de vue.
- L'autonomie et l'initiative :
  - S'impliquer dans un projet individuel ou collectif.

La pratique du débat amène donc les élèves à développer des connaissances, compétences et des attitudes sur le domaine de la « maîtrise de la langue française » au cycle 1 et 2, ainsi que dans le domaine « Vivre ensemble » au cycle 2. Au cycle 3, le débat est inscrit dans le domaine de « L'éducation civique et morale ».

---

<sup>1</sup> Socle commun de connaissances et de compétences- Décret du 11 Juillet 2006

### 1.3. Les différents types de débat

Le débat est un genre bien défini. Selon Schneuwly et Dolz (2009), il existe plusieurs types de débat :

- Débat d'opinion sur fond de controverse :

Ici, les croyances et opinions, visent non pas une décision mais une mise en commun des diverses positions dans le but de convaincre, influencer l'autre. Il s'agit donc de confronter les avis.

- Débat de délibération

Il s'agit d'argumenter avec comme but final de se mettre d'accord. Les différents avis doivent converger vers une décision commune.

- Débat à résolution de problème

Une solution existe mais elle n'est pas connue, il s'agit d'exploiter plusieurs pistes, de mettre en lien plusieurs avis pour aboutir à une ou des solutions à un problème. Généralement, ce type de problématique de débat comporte un thème ouvert.

- Débat réflexif ou à visée philosophique :

La réflexion est un acte personnel mais aussi collectif puisque l'échange avec autrui permet d'organiser l'échange des pensées par l'interrelation qui est mise en place. Ce type de débat consiste en une émulation intellectuelle dans le groupe. Le terme « à visée » précise l'enclenchement d'un processus. L'élève est amené à s'interroger et à questionner le monde qui l'entoure.

D'autres types de débats existent aussi. Ces derniers dépendent des disciplines et sont réalisés dans un contexte scolaire :

- Débat scientifique (à pour visée la découverte d'une vérité)
- Débat interprétatif (spécifique à la littérature de jeunesse)
- Débat avec rôles imposés par l'enseignant (l'objectif est de persuader, convaincre l'autre)
- Débat sur la vie de classe

Tous ces profils de débats tendent vers un objectif commun qui est, notamment, de faire en sorte que chacun puisse s'exprimer et être entendu, en respectant les règles de la vie collective. Il convient de retenir que le débat n'est pas une discussion, il existe de réels apprentissages sous-jacents.

#### **1.4. Le débat à l'école : une démarche démocratique**

La pratique du débat ne constitue pas une activité coupée de toute réalité de la vie de classe, il s'inscrit dans un ensemble. Il s'articule avec de nombreux éléments de la vie pédagogique de la classe et, en premier lieu avec la citoyenneté. Cette citoyenneté s'appuie d'abord sur le « vivre ensemble », inscrit dans les programmes officiels. Les règles de vie commune (politesse, respect d'autrui, du matériel...) font partie des éléments importants d'éducation au sein de l'école. Il faut que soit instituée au préalable une culture de l'écoute et du respect mutuel entre les élèves mais aussi entre l'enseignant et les élèves.

La démocratie est une des valeurs fondamentales de l'école, les débats de classe suivent une démarche démocratique : les élèves y exercent leur droit de penser, leur droit de s'exprimer en veillant à respecter autrui. Les débats de classe permettent aux élèves de régler des conflits ou de s'exprimer sur des questions de vie. L'élève n'apprend pas seulement les principes de la vie démocratique, il les vit et cela me paraît être une dimension importante.

Le débat joue un rôle important dans notre société. Il met en jeu les capacités des élèves à défendre oralement un point de vue, une opinion, une démarche, ce sont les objectifs prioritaires du débat oral.

Ce genre appartient aux formes orales de la communication, il inclut un ensemble de compétences :

- Gestion de la parole
- Identification des rôles (synthétiseur, donneur de parole, questionneur..)
- Ecoute de l'autre
- « Réaménagement » de son discours pour une meilleure compréhension

Le débat met en jeu des capacités fondamentales, tant d'un point de vue linguistique (reprise du discours, expression orale se doit d'être compréhensible pour tous, utilisation du lexique approprié.), cognitif (capacité critique) et social (écoute et respect d'autrui).

Il convient de développer l'esprit critique des élèves, et c'est dans la pratique de débat dans la classe que peuvent se forger le sens des responsabilités et cet esprit critique. Pour cela, il convient d'attribuer des rôles et statuts différents aux élèves au sein même du débat. Il s'agit par exemple de présider un débat, prendre des notes sur ce dernier ou encore élaborer un compte-rendu.

### **1.5. Apports du débat à visée philosophique.**

Puisqu'il existe différents types de débats oraux, il convient de prendre en compte plusieurs dimensions avant de mettre en œuvre une telle pratique. Bernard Schneuwly et Joaquim Dolz, (2009) établissent 4 dimensions à prendre en compte :

- Dimension psychologique incluant les motivations, les affects et les intérêts des élèves
- Dimension cognitive, renvoie à la complexité du thème et à l'état des connaissances sur les élèves
- Dimension sociale : concerne l'épaisseur sociale du thème, ses potentialités polémique, ses enjeux, ses aspects éthiques
- Dimension didactique : demande que le thème ne soit pas trop quotidien et qu'il comporte de « l'apprenable », c'est-à-dire de la matière pour enrichir les connaissances de l'élève.

L'analyse de ce mémoire se dirigera vers les différents apports que la pratique du débat oral peut apporter à l'élève, en tenant compte de la manière dont ce dernier est mis en place.

Le débat philosophique donne aux élèves l'occasion de mettre en mots leurs pensées et de faire usage de leurs raisons, et ce, dès le plus jeune âge. La difficulté est d'aider l'enfant à structurer sa pensée et mettre des mots sur ses idées. Michel Tozzi (2001) explique que la première étape pour l'enfant est « d'identifier la source de ses représentations, ce qui l'amènera à réfléchir son expérience la plus large ». Il pourra questionner cette expérience par la suite en s'éloignant au fur et à mesure du rapport affectif.

On parle alors de débat réflexif, car l'enfant se retrouve confronté à des avis différents des siens. L'enfant est donc mis dans une position où il doit chercher les raisons pour lesquelles il peut tenir ses représentations pour véritable et les exposer. L'élève est donc obligé d'être cohérent dans son discours et va argumenter pour défendre ses idées. Au cycle 1 il est difficile de parler d'argumentation, on parle plus de tentative de formulation. L'essentiel est que l'élève soit attentif aux autres et « rebondisse » sur ce qu'il entend. Il est important que ce dernier puisse avoir son propre avis et surtout qu'il puisse l'exprimer. Michel Tozzi (2001) dit « inviter les enfants à réfléchir, c'est d'abord les amener à travailler la langue car c'est dans les mots que la pensée se cherche ».

Ce travail sur la langue offre de nombreuses possibilités aux élèves, comme se repérer, ordonner, classer les différents éléments de leur expérience, de leurs représentations pour clarifier leurs pensées. Comme le dit Michel Tozzi (2001) « La langue possède une fonction conceptualisante ».

## **1.6. Les gestes professionnels : le rôle de l'adulte**

Lorsque l'enseignant souhaite réaliser un débat, il doit s'interroger en amont sur la place de l'élève lors de ce débat. La pratique du débat appelle alors à une réflexion sur l'ensemble de la pratique scolaire. Premièrement, il rend le débat possible « matériellement », il s'interroge sur le lieu de pratique du débat, organisation de l'espace afin de favoriser les échanges, l'utilisation d'un support introductif, l'élaboration de règles présentes lors de chaque débat, bâton de parole. Il s'agit d'organiser les conditions intellectuelles de l'échange. L'enseignant a donc un rôle crucial.

L'enseignant doit adopter différentes postures (Bucheton, 2009), en particulier lors de la mise en place d'un débat. Premièrement, il préside le débat. Il est garant du cadre et des règles durant le débat, il veille à distribuer la parole équitablement, il établit un climat de confiance permettant à chaque élève de participer activement et sollicite les petits parleurs à oser prendre la parole.

L'enseignant participe à l'étayage des apprentissages langagiers et guide les élèves. En effet, il aide à la reformulation en vue de faire émerger les idées liées à la notion du débat, il reformule les prises de parole au groupe afin de faire avancer la discussion, il pose des

questions ouvertes et invite les élèves à expliciter davantage leur propos, à pousser leur réflexion. Cette reformulation est essentielle, elle permet à chaque élève de saisir le sens de ce qui a été dit et donc d'entraîner des réactions. La reformulation permet de faire « rebondir » la réflexion. L'enseignant met en apposition les arguments et relève les contradictions. Enfin, il émet des hypothèses prenant appui sur les arguments avancés pour stimuler la réflexion.

L'enseignant, par la formulation de ces questionnements, doit amener l'élève à développer une posture réflexive. La priorité de l'enseignant n'est pas de s'assurer de la compréhension de la notion par les élèves mais de « mettre en tension les enfants pour qu'ils aient envie de comprendre de plus en plus finement » Brigaudiot (2007). D'où l'importance de la formulation des questions, une question fermée entraîne une réponse fermée et précise. Lors du débat les élèves doivent comprendre qu'il ne s'agit pas de trouver la bonne réponse ou la bonne définition, l'important est de penser et réfléchir sur un thème et échanger avec autrui.

Il est préférable que l'intervention de l'enseignant soit cependant minimale, cette dernière doit avoir fait l'objet d'une réflexion et d'une préparation.

## **2. Qu'est-ce que débattre en cycle 1 et 3 ?**

### **2.1. Débattre en cycle 1**

Lors de mon année de M1 j'ai eu la possibilité d'observer la mise en œuvre de débats philosophiques en cycle 1. Cette observation est pour moi une première approche, une première expérience avec le débat philosophique. Vivre cette expérience m'a permis de me familiariser avec cette activité et de me questionner par la suite sur l'évolution de cette dernière en cycle 3.

L'objectif du cycle 1 est de fournir les outils nécessaires à l'élève pour entrer dans la langue, l'élève apprend à s'exprimer et communiquer à l'oral. Le cycle comporte cependant une autre priorité : le devenir élève. Cela tend à responsabiliser l'élève et lui transmettre les valeurs de l'école, l'élève comprend peu à peu sa posture d'élève. Le débat en cycle 1 favorise ses apprentissages. L'élève s'exprime à l'oral et développe sa posture d'élève. Le débat en cycle 1 est une situation d'enseignement ou plutôt une action éducative qui tend à l'apprentissage des compétences suivantes :

- Améliorer sa maîtrise de la langue orale.
- Apprendre à s'exprimer à parler en public
- Apprendre à ordonner sa pensée, il s'agit de les aider à développer leur questionnement, mettre les enfants en situation réflexive pour Ph. Meirieu, il n'y a jamais de réponse directe.
- Ordonner sa pensée, construire sa pensée.

Les ateliers philosophiques à l'école maternelle permettent de valoriser les propos, la pensée de chaque élève qui est placé en position d'interlocuteur valable et reconnu.

D'après Luc Villepoux (1992) après une période sensorielle intense le jeune élève met en place un questionnement sur le monde des objets qui l'entourent. En GS, dans toutes les activités, il est demandé à l'enfant de justifier son propos et d'apprendre à remettre en question son raisonnement. L'un des enjeux des ateliers philo est de développer la pensée autonome de l'enfant.

### **2.1.1. L'acte philosophique comme retour sur ses représentations.**

Philosopher, c'est savoir réfléchir, et donc faire un retour sur ses représentations. Selon Anne Lalanne (2002) il est important pour l'enfant de comprendre le sens de ses représentations pour au moins 3 raisons :

- Savoir ce que l'on pense (en prendre conscience)
- Savoir d'où on tient ce que l'on pense (origine de ce savoir)
- Jusqu'où ce savoir vaut comme savoir (sa valeur rationnelle)

L'élève s'interroge sur les origines de ses représentations et leurs valeurs. Chez les jeunes enfants, la pensée prend sens lorsqu'elle est extériorisée.

Enfin, les élèves vont apprendre à mettre des mots sur leurs expériences vécues, le langage doit alors être précis, ainsi le débat permet de développer le langage-pensée. L'enfant apprend à se « décentrer ». En effet, la construction de la pensée se fait en groupe et l'enfant développe des compétences fondamentales, il réalise que tout le monde ne pense pas pareil via la confrontation des points de vue (conflit sociocognitif).

Un professeur américain de philosophie, également pédagogue humaniste, Matthew Lipman (1922/2010) s'intéresse au lien qui unit la philosophie et l'enfant. Il illustre la formule de Montaigne « l'enfant n'est pas un vase qu'on emplit mais un feu qu'on allume ». L'enfant n'est pas vide en effet, il est vivant, curieux, débordant d'imagination. Dès le plus jeune âge, il s'interroge sur lui-même, sur le monde, sur les autres. Ainsi, il est incité à communiquer, à parler et à penser.

### 2.1.2. « Goûter philo »

Lors de mon premier stage, réalisé en école maternelle, j'ai pu assister à plusieurs débats en classe de MS/GS. Celui-ci s'intitule « Goûter philo ». Un vendredi par mois, durant 45 minutes, les élèves ainsi que des parents d'élèves, débattent sur un thème en petits groupes. Les élèves sont par groupes de cinq avec un ou deux parents d'élèves par groupes. J'ai assisté à un premier débat durant la première période de l'année et à un second durant la troisième période.

Le thème du premier débat est « les différences et les ressemblances », il tourne essentiellement autour de la description physique des participants au débat. J'ai retranscrit les dialogues et échanges qui m'ont paru les plus pertinents :

1. <b>Parent élève 1</b> : regardez, Sandro et moi, il y a quelque chose que l'on a de pareil + qu'est-ce que l'on a de pareil <intonation montante> écoutez-bien
2. <b>Parent élève 2</b> : écoutez, écoutez bien + Sandro c'est un garçon + moi je suis une femme + mais il y a quelque chose qu'on a de pareil + c'est quoi ?
3. <b>Ju</b> : des lunettes >physique
4. <b>Parent élève 2</b> : bravo Juliette + tu vois on est pourtant très différents mais y a quand même des ressemblances et on peut être amis
5. <b>Ju</b> : comme des pulls + vous avez tous les deux des pulls >physique
6. <b>Parent élève 1</b> : oui voilà ça + et maintenant si l'on parle
7. <b>Ju</b> : des pantalons >physique
8. <b>Parent élève 1</b> : si + ça c'est des choses que l'on voit sur les gens mais si on parle des caractères ++ qu'est-ce qui fait dans le caractère + par exemple si moi j'étais toujours quelqu'un de très énervée très en colère alors que Juliette bah Juliette elle rigole tout le temps
9. <b>Ju</b> <rires>

10. <b>Parent élève 1</b> : est-ce qu'on serait pareil + quand + pour notre caractère <intonation montante>
11. <b>EEE</b> : nan
12. <b>Parent élève 1</b> : et pourquoi on serait pas pareil <intonation montante>
13. <b>Ca</b> : parce que toi tu fais toujours la tête et Juliette elle XX
14. <b>Parent élève 1</b> : elle rigole + et pourtant + on s'entend bien + mais on n'est pas pareils

Ce moment du débat porte sur « les ressemblances », le thème me paraît pertinent et adapté à des élèves de moyenne et grande section. Cependant, la plupart des élèves sont dissipés et sont restés passifs. Deux élèves (Juliette et Cathy) prennent la parole spontanément, à de nombreuses reprises ; tandis que les deux autres élèves restent passifs et ne prenaient part au débat que lorsqu'ils étaient sollicités. La constitution des groupes en cycle 1 est primordiale pour que chacun puisse trouver sa place au sein du groupe et ose entrer en communication avec autrui. A travers l'exemplification, les élèves tendent à définir la notion de différence. Ils établissent des ressemblances physiques et morales entre les personnes présentes autour de la table.

Les parents d'élèves ont un rôle important. En effet, ils relancent le débat (2,8,12) et incitent l'élève à pousser sa réflexion en validant (4,6) ses paroles et également en félicitant l'élève. Leur rôle est indispensable en classe de moyenne et grande section car les élèves ne s'expriment pas tous de la même manière et ne sont pas au même niveau dans les apprentissages langagiers. L'élève se familiarise avec la langue en répétant et améliore sa compréhension immédiate. Nous savons que l'enfant apprend avec les autres, Mireille Brigaudiot (2015) fait référence à la ZPA<sup>2</sup>. Ces situations de débats, où l'élève est pleinement acteur et en interaction avec ses pairs, favorisent les apprentissages langagiers, cognitifs et comportementaux des élèves. Les élèves s'interrogent sur un thème très prégnant dans notre société. C'est pourquoi il est pertinent d'aborder ce thème « Différences-Ressemblances » dès le plus jeune âge afin de préparer l'enfant à son devenir de citoyen.

---

<sup>2</sup> Zone Proximale D'apprentissage

Ce type de débat intitulé « Goûter-philo » est un débat réflexif, à visée philosophique.

Plus tard dans l'année, j'ai pu assister à nouveau à un « goûter philo » au sein de cette même classe. Celui-ci étant organisé au mois de Février, il est intéressant de constater les progressions et évolutions (au niveau langagier, cognitif et comportemental) des élèves. Le thème n'est plus « différences-ressemblances » mais porte sur le pouvoir des mots, il s'agit d'initier les élèves à la prise en compte de l'étendu du pouvoir de l'acte langagier sur les Hommes. Un autre type de langage est également évoqué : le silence. Cela étant abstrait pour les élèves, les parents d'élèves qui animent ont guidé les élèves, notamment en faisant appel à leur imagination, rendre cela concret en se représentant des scènes.

<b>1. P1</b> : alors euh ++ alors j'avais commencer par vous raconter un p'tit + une petite histoire pour vous donner un exemple + de ce que ça fait le silence du coup + on sait c'que ça fait les mots et maintenant on va voir c'que ça fait le silence + vous allez me dire après ce que vous en pensez ++ est-ce que vous m'entendez bien là
<b>2. E</b> : nan je vous entends pas
<b>3. P1</b> : alors donc il y a une + chut et alors on va commencer par faire une petite euh on va commencer par faire une petite un petit temps de silence alors d'accord alors attention + un deux trois chuuuut ++
<b>4. E</b> : moi j'ai pas parlé dans son dos
<b>5. P1</b> : il n'y a pas tout à fait le silence parce qu'il y a les autres groupes qui parlent mais voilà + alors on se concentre ++ Léa a une nouvelle coiffure + elle s'est fait couper les cheveux elle se trouve belle et elle demande à Jean son copain + tu me trouves belle <intonation montante> + mais Jean ne répond pas + il ne dit rien + silence ++ alors elle lui repose la question + est-ce que tu me trouves belle <intonation montante> + mais il ne répond toujours pas ++ alors Léa a de la peine + ça la rend triste est-ce que vous savez pourquoi
<b>6. EEE</b> : nan + parce qui répond pas
<b>7. E</b> : parce qui lui dit pas
<b>8. P1</b> : Pouais + il lui dit pas + ouais voilà + donc là il y a un silence et dans ce silence là et ben Léa elle attend quelque chose + elle attend que Jean lui dise par exemple + oui comme tu le disais tu es jolie
<b>9. E</b> : ou t'es mo[s]e
<b>10. P1</b> : ou bien t'es moche <rire> bon elle attendait plutôt qu'il lui dise tu es jolie oui c'est vrai vous avez raison ++ vous êtes d'accord avec ça les autres <intonation montante>
<b>11. EEE</b> : OUI OUI OUI
<b>12. P1</b> : ouais+ est-ce que vous aussi ça ++ quelque fois ça vous arrive en fait de + d'attendre qu'on vous dise quelque chose de gentil <intonation montante>
<b>13. E</b> : moi une fois ça m'arrive + moi ça arrive
<b>14. E</b> : moi + moi des fois avec ma copine ça arrive
<b>15. P1</b> : ouais
<b>16. E</b> : moi aussi ++ des fois mais plus
<b>17. P1</b> : mais qu'est-ce qu'est-ce qui + qu'est-ce qui vous est arrivé
<b>18. E</b> : moi aussi + moi aussi ça arrive avec mon copain Milo

<b>19. P1</b> : avec ton copain Milo quelque fois tu as envie qu'il te dise des choses gentilles ++ il te dit pas + de choses gentilles <rire> il te dit rien <l'élève approuve par hochement de tête> + d'accord + qui + qui d'autre euh a des exemples
<b>20. P2</b> : euh ++ ouai + ouai + alors moi j'ai + j'ai une autre histoire et c'est aussi sur le silence + c'est toujours Léa + Léa elle a mis une belle robe blanche et elle arrive devant ses parents qui la regarde en souriant + sans rien dire + donc là encore + le papa et la maman ils disent rien mais Léa elle est heureuse car ce silence lui fait plaisir + pourquoi ++ pourquoi elle est heureuse Léa
<b>21. E</b> : parce que parce que + elle aime bien quand on fait le silence
<b>22. P2</b> : oui mais tout à l'heure aussi y'avait le silence et pour autant elle avait de la peine quand + quand son copain il a pas voulu lui dire que euh qu'elle était jolie ++ et là qu'est-ce qui fait que Léa elle est heureuse
<b>23. E</b> : parce que son papa et sa maman ils sourient
<b>24. P2</b> : alors ça veut dire quoi + comment elle le comprend
<b>25. E</b> : parce que y sont + sont contents
<b>26. E</b> : parce que elle sait qui disent qu'elle est belle
<b>27. P2</b> : ah comme quoi parfois + les gestes ++ les + les + les + les + les signes sur le visage permettent aussi de comprendre mieux qu'les mots ++ c'est une façon d'expression + c'est une façon de s'exprimer aussi + un sourire +++ bon quand on fait un sourire à quelqu'un ça veut dire des choses <intonation montante>
<b>28. E</b> : ça veut dire que + qu'on l'aime + ça veut dire qu'on l'aime
<b>29. P2</b> : ouais ++ oui ça veut dire ça ++ et alors tout à l'heure + parce que c'qu'est important aussi + c'est que quand euh quand on nous dis pas de mots on peut se faire des idées + peut-être que Jean il euh tout à l'heure il osait pas dire que la robe elle était jolie parce qu'elle était timide + et pour autant ben Léa elle a trouvé que euh elle a interpréter en disant ben c'est qui ne doit pas me trouver jolie + donc c'est important de faire un signe ou dire un mot pour exprimer c'que l'on pense

Les élèves doivent s'exprimer sur la place des mots dans notre société mais apprennent également le langage implicite. En effet, les élèves sont capables d'interpréter des émotions, et peuvent percevoir certaines choses à travers un silence, un sourire sans vraiment en avoir conscience. Ici, les élèves posent des mots sur ces idées.

Les évolutions langagières ont été constatées, en effet certains élèves ne parvenaient à trouver leurs mots et préféraient répondre très brièvement, voire pas du tout. Ces élèves se démarquent désormais. J'avais observé la dernière fois que deux élèves en particulier prenaient la parole, les autres restaient passifs. Or ce moment de débat a été très homogène, tous ont pris au moins une fois la parole. Cette évolution résulte de plusieurs causes.

En effet, les apprentissages au niveau langagier sont nombreux et remarquables au cycle 1, au cours d'une période seulement. La cause pourrait également être un intérêt ou une inspiration plus forte pour ce thème chez les élèves.

Analyse :

Les élèves mettent des mots sur certains concepts (25), l'élève dit « Parce qu'elle sait qu'ils disent qu'elle est belle ». L'élève a imaginé la situation, peut être grâce à son vécu personnel, et a interprété ici le message que pouvait avoir un sourire venant d'un de ses parents. L'élève a compris que les parents pensent quelque chose qui est retranscrit avec un sourire. Ce débat incite les élèves à interpréter, le thème porte moins sur l'observation que le précédent. Les élèves sont mis dans une position de réflexion et sont amenés à formuler différentes hypothèses, ils s'appuient sur leurs expériences du monde pour émettre des hypothèses.

On remarque à travers la retranscription de ces séances que tout passe par l'adulte référent. Le rôle des parents d'élèves est important encore une fois. En effet, ces derniers illustrent des propos à l'aide d'histoires, de mises en scène pour faciliter la représentation des élèves (1, 3, 5,20,27) :

« *J'veis commencer par vous **raconter une petite histoire** pour vous **donner un exemple** » (1)*

« *On va commencer par faire un petit temps de silence* » (3)

Le parent d'élève place l'élève en situation réelle. Le fait de passer par le vécu va permettre à l'élève de mieux comprendre et ainsi progressivement atteindre l'abstraction de la notion. L'élève aura une représentation claire de cette dernière et pourra verbaliser de manière plus aisée.

Les parents d'élèves cherchent également à pousser la réflexion des élèves (17,20, 22,24) :

« *Mais qu'est-ce qui vous est arrivé ?* » (17)

« ***Pourquoi ? Pourquoi elle est heureuse Léa ?*** » (20)

« *Qu'est-ce qui fait que Léa est heureuse ?* » (22)

« *Alors ça veut dire quoi ?* » (24)

Les élèves n'interagissent pratiquement pas entre eux en raison du dispositif qui vise avant tout la construction de la pensée individuelle. On réalise que le débat en cycle 1 prend d'avantage l'aspect de ce que Michel Tozzi désigne sous le nom « d'entretien philosophique de groupe » que d'une discussion philosophique où le maître cherche essentiellement à faire le lien entre les idées des élèves. Au niveau des interventions des élèves de maternelle, il

s'agit essentiellement d'exemples tirés de leur vie quotidienne. La généralisation, aidée par le maître, est tout de même possible. Ainsi, le silence et sa signification ont été définis à partir de situations vécues par les élèves. La réflexion philosophique est donc possible avec des exigences et un guidage de la part du maître adaptés à l'âge des élèves.

## **2.2 Le débat en cycle 3**

Ayant porté une attention particulière à la mise en place de débats philosophique en cycle 1, il me paraît intéressant d'observer sa mise en œuvre et son évolution au fil des cycles, et plus particulièrement au cycle 3, je me suis donc interrogée sur de nouveaux aspects.

### **2.2.1. Le rôle du support dans le débat**

La préparation d'un débat à visée philosophique nécessite un travail certain en amont. Il est nécessaire de se remémorer les objectifs à atteindre : Que cherchons-nous à développer chez les élèves ? Le travail passe essentiellement par le choix du support introductif mais aussi par la formulation et le « cadrage » de la question. En effet, c'est sur cette dernière que repose le lancement du débat. La question doit être claire et compréhensible par tous. Elle doit être assez ouverte afin de permettre aux élèves de pousser leur réflexion, cette ouverture doit cependant être contrôlée. Elle ne doit pas être trop vague ni trop complexe, afin que chaque élève puisse s'exprimer sur le sujet, il faut qu'elle puisse « résonner » en chaque élève.

C'est pour cela qu'il existe plusieurs démarches de constitution d'un débat :

- Démarche inductive : partir des représentations initiales des élèves, en s'appuyant sur un support introductif (une image ou document, un album jeunesse, un document sonore, des dilemmes moraux, d'œuvres picturales...
- Démarche déductive : partir d'une question et s'interroger sur sa signification, en identifiant 1 ou 2 problèmes.

Au fil de ces débats j'ai souhaité varier le support d'entrée (capsules, musique, dessin, albums) afin de favoriser le développement de la pensée de l'enfant. Dès la première séance (séance introductive sur les différences), les premiers ajustements ont été nécessaires. En effet, dès la première séance avec le premier groupe j'ai constaté que le support vidéo n'était pas adapté. Celui-ci a permis l'émergence de plusieurs types de différences, mais uniquement

ceux qui étaient explicités dans la vidéo. Il était difficile pour les élèves d'élargir, ces derniers restant focalisés sur le contenu trop précis du support. Etant donné que cette séance était la première j'ai souhaité modifier l'entrée en matière dès la semaine suivante, avec l'autre groupe. C'est pourquoi j'ai choisi le dessin. Avec le mot « différence », les élèves devaient dessiner en quelques mots la première image que leur évoquait ce dernier. Tous les types de différences ont pu être constatés, exploités et « catégorisés » (différences physiques, différences raciales, différences mentales, différences de sexe..). Ces remédiations quant à l'importance du support d'entrée dans le débat m'ont conduite à m'interroger : « Comment élargir cette entrée en matière ? Comment introduire un débat sans restreindre et diriger la pensée de l'élève ? » Il paraît donc pertinent de se questionner sur la fonction du support dans le débat. Est-il réellement un élément déclencheur favorisant le développement de la pensée ? Ou au contraire est-il un élément directif qui oriente la pensée de l'élève et restreint le champ des possibles ?

### **2.2.2 Déroulement et dispositif**

Lors de mon stage annuel de M2, j'ai pu mettre en place des débats hebdomadaires avec une classe de CM1/CM2, les élèves sont issus de milieux plutôt favorisés. Voici la méthodologie utilisée lors des débats :

- Groupes de paroles : 2 groupes de 12 élèves, groupes hétérogènes.
- Thème : La différence

Sous-thèmes : Le racisme, l'égalité filles/garçons.

Fréquence : 1 débat par semaine, chaque groupe débat sur chaque sous-thème.

- Variable manipulée : Présence ou non du support introduisant le débat afin de constater l'influence du support sur les productions orales des élèves.

J'observerai les échanges au sein d'un même groupe et je porterai un regard attentif sur la manière dont les élèves s'approprient les propos de leurs camarades. Plusieurs indicateurs nous permettront de décrire et d'analyser les productions orales des élèves : nombre de prises de paroles, émergence de la notion, mise à distance de l'exemplification personnelle, structure de la pensée à travers la syntaxe orale, vocabulaire employé. Ces indicateurs sont hiérarchisés et explicités dans la partie analyse.

### Schéma du déroulement :

<b>1<sup>ère</sup> semaine :</b> <b>GROUPE A : SANS SUPPORT</b> <b>GROUPE B : AVEC SUPPORT</b>	<b>2<sup>ème</sup> semaine :</b> <b>GROUPE A : AVEC SUPPORT</b> <b>GROUPE B : SANS SUPPORT</b>
--	--

La séance 1 porte sur les différences de manière générale. Les élèves ont alors dressé plusieurs « types » de différence : la différence physique, la différence mentale et la différence de genre. Ces catégories ont permis d'appréhender les thèmes qui ont suivis.

J'ai utilisé un support vidéo (groupe A) pour introduire cette notion générale. Il s'agit d'une capsule issue des Fondamentaux « Qu'est-ce qu'être différent ? ». Cette vidéo traite essentiellement de la différence physique, les élèves de ce groupe sont restés focalisés sur cette notion et n'ont pas su élargir. L'utilisation du support vidéo m'est apparue restrictive puisqu'une capsule est souvent trop « directe », tout est dit et la réflexion de l'élève n'est pas encouragée. C'est pourquoi j'ai choisi de ne pas utiliser ce support pour la suite.

La séance 2 porte sur le thème du handicap. Le support utilisé est auditif, il s'agit d'une chanson écrite par Grand Corps Malade « Sixième sens ». Les paroles ont été un obstacle à la compréhension de la musique. Il a fallu plusieurs écoutes, les élèves ont noté les mots, phrases qui les ont marqués et ceux qu'ils ne comprenaient pas. Ce travail est très intéressant mais il a influencé le débat en centrant les élèves sur le handicap physique uniquement.

### Séance 3 : Le racisme

A partir de cette séance un changement de l'organisation de l'espace a été effectué. Les débats se déroulent désormais hors de la classe dans un espace neutre afin de favoriser l'expression libre des élèves.

Pour ce thème, le groupe A bénéficiera d'un support introductif contrairement au groupe B.

Groupe A : Le support utilisé est un album jeunesse « Vive la France » (de T.Lenoir et D.Durand) et « Homme de couleur » de Jérôme Ruillier. Ces albums traitent du racisme, de la discrimination mais évoque également les stéréotypes liés au genre, le sexisme etc..

Groupe B : sans support

## **Séance 4 : L'égalité des sexes**

Groupe A : Le débat n'a pas été introduit pas un quelque conque support.

Groupe B : Le débat du groupe B a été introduit par l'album de jeunesse « A Calicochon » d'Anthony Browne, la notion de sexisme est clairement illustrée à travers cette œuvre où la mère de famille n'est pas considérée et voit son statut réduit à celui de la ménagère, cuisinière, nourrice.

### **2.2.3. Co-construction de règles et rôles des élèves**

Le débat est une activité nécessitant la construction de règles, pour en assurer son bon déroulement. Les élèves sont habitués à respecter les règles de vie de classe ainsi que celles de l'école. Comme il a été expliqué précédemment, le débat est un moment démocratique, il est donc important que chacun respecte ce moment afin qu'il soit réalisé dans les meilleures conditions. Pour chaque groupe, ce sont les élèves qui les ont construites avec leurs mots. Le fait que cela vienne des élèves est important sinon ces dernières n'ont aucun sens. Dès le premier débat j'ai demandé ce qu'il fallait respecter pour que tout le monde puisse s'exprimer et s'écouter. Les élèves ont donc décidé de dresser un tableau avec deux colonnes : « ce qu'il faut faire et ne pas faire ». On retrouve essentiellement les règles concernant l'attitude de chacun, par exemple : « J'écoute celui qui parle » « J'ai le droit de donner mon avis » « Je respecte l'avis des autres même si je ne suis pas d'accord ». Dans la colonne à ne pas faire les élèves ont d'abord pensé à « Je ne parle pas quand je n'ai pas le bâton de parole » « Je n'ai pas le droit d'insulter ni me moquer ». Les élèves avaient déjà pratiqué des débats lors de leur scolarité, ils avaient donc déjà une bonne représentation de ce qu'il s'y déroulait. Ces règles co-construites accompagnaient chaque débat et les élèves avaient la possibilité d'en rajouter quand ils en avaient repéré le besoin, par exemple un groupe a rajouté à la fin d'un débat « Je ne joue pas avec le bâton de parole ».

Peu à peu, des rôles se sont installés naturellement, essentiellement dans le groupe A. Une élève a pris le rôle de secrétaire. Elle a ressenti le besoin de prendre des notes durant le débat. Ses notes étaient lues à la fin du débat et l'on en discutait pour savoir s'il fallait les compléter. Cette responsabilisation volontaire a suscité l'envie chez ses camarades, il a été convenu par la suite du rôle d'un distributeur de parole et d'un responsable du matériel (règles, support, bâton de parole). Je pensais avoir besoin « d'instaurer » ces rôles et ne pensais pas que ces derniers allaient se faire spontanément.

Ces règles permettent de maintenir un cadre et fait prendre conscience aux élèves qu'il ne s'agit pas d'une simple discussion similaire à celle des cours de récréation. Elles participent au bon fonctionnement du débat et rappellent à chacun ses droits et ses devoirs.

#### **2.2.4. Analyse du recueil de données**

Il s'agit donc de varier la démarche de constitution des débats. En choisissant de supprimer le support introductif, nous verrons si la démarche inductive (avec support) est plus efficace que la démarche déductive (partir d'une question) . Les élèves n'ont pas fait de références directes au support, celui-ci sert de « base », de guide, il réactive les connaissances des élèves. Il ne fait pas l'objet du débat.

Afin de comparer les différents groupes et valider ou non l'hypothèse sur l'importance du support introductif lors d'un débat, il s'agit de se tourner vers les indicateurs permettant de constater un apprentissage au niveau de l'attitude, des connaissances et compétences :

- **Une attitude de questionnement (attitude)** : les traces de la langue qui traduisent une réflexion. Les indices linguistiques permettant de constater que l'élève argumente, s'interroge, doute. Il s'agit de relever tout ce qui est en lien avec la structuration de la pensée. Exemple : « je pense que.. je me demande si.. je ne suis pas d'accord avec... »
- **L'aisance orale (compétence)** : à travers le nombre de prises de paroles total du groupe et le nombre de prises de paroles de deux profils d'élèves particuliers (petit parleur et grand parleur)
- **L'émergence de la notion (connaissance)** : lorsque l'élève met à distance l'exemplification personnelle, il tend à fournir une définition. Cette dimension permet de constater les apprentissages de connaissances par rapport à la notion visée.

## Analyse linguistique du groupe A :

	Indices linguistiques	Groupe A (support)	Groupe A (sans support)
Aisance orale	Nombre de prises de paroles total	27	25
	Nombre de prises de paroles petit parleur	5	5
	Nombre de prises de paroles grand parleur	3	6
Structuration de la pensée	Questionnement Indicateurs : je pense que, je me demande si, je crois..)	5	7
	Argumentation Indicateurs : parce que, je suis d'accord, je ne suis pas d'accord..)	10	3
Emergence de la notion	Formulations de définitions de la notion visée	8	8

### Interprétation des résultats :

Les résultats obtenus sont trop proches pour que cela soit réellement significatif mais la différence observée dans certains critères (notamment la structuration de la pensée) interroge.

Le nombre de prise de parole total est légèrement plus important lorsque le débat n'était pas introduit par un support. Concernant la prise de parole chez l'élève petit parleur, le fait que le débat soit introduit ou non ne semble pas avoir affecté son aisance à l'oral. Contrairement à l'élève petit parleur, l'élève grand parleur est davantage intervenu lorsque le débat n'était pas introduit.

- Structuration de la pensée-Questionnement :

Concernant le critère de structuration de la pensée, il semble que le débat sans support pousse davantage l'élève à la réflexion personnelle et collective, ce constat se fait à travers des formulations telles que : (Cf. Annexe 2 : égalité des sexes : Groupe A sans support)

- 9.R : « bein **moi je crois que** normalement tout le monde devrait avoir les mêmes droits »
- 12. M : « **moi je pense qu'ils** ont tous les mêmes droits parce que **c'est pas parce qu'on a** pas le même sexe qu'un homme devrait être supérieur à une femme et une femme supérieure à un homme »

- 15. L. « *moi je voudrais* que les hommes et les femmes soient pareils qu'ils aient la même égalité »

A plusieurs reprises les élèves utilisent les verbes « croire, penser, vouloir ». L'emploi de ces verbes est un indicateur de leur raisonnement, ces derniers traduisent une réflexion. Les élèves formulent leurs idées en utilisant des indicateurs qui traduisent également un doute, l'élève remet donc en cause ce qu'il sait, entend et voit. Avoir un regard critique est le fruit des mécanismes de la pensée.

C'est pourquoi il me paraît important de souligner le comportement d'un élève dans le groupe sans support. Alors que le débat touche à sa fin, l'élève dit :

- 29.L « mais *pourquoi* parfois il y a des noirs qui aiment pas les noirs ? »

L'élève ne se contente plus de répondre à la question posée par l'enseignant, il en vient à interroger le groupe sur une question dont il ignore la réponse. Le débat a suscité chez lui de réelles interrogations qu'il souhaite partager avec le groupe. Le débat prend alors tout son sens, les élèves s'approprient la notion et dépasse cette dernière.

- Structuration de la pensée-Argumentation

Un premier constat paraît évident. Lorsque le débat est introduit par un support, les élèves argumentent beaucoup plus que lorsque le débat se déroule sans amorce. En effet, la différence est assez significative. On note dix formulations relatives au processus d'argumentation en présence d'un support et trois formulations seulement avec présence d'un support.

Les élèves ne font pas de référence directe au support mais s'appuient sur ce qu'ils ont compris de ce dernier. Le support permet de fournir des pistes à l'élève, la notion devient plus claire et il est plus aisé pour l'élève de réfléchir à cette dernière.

On constate de nombreuses interactions entre les élèves (Cf. Annexe 1- La racisme Groupe A avec support). En effet, les interventions de l'enseignante sont de moins en moins fréquentes et les élèves s'appuient sur les dires d'autrui pour rebondir, argumenter leur façon de penser.

Les élèves défendent leurs points de vue à travers des formulations telles que :

- 6.L : « *moi je suis pas d'accord* avec Quentin »
- 16.El. : « *moi j'suis d'accord avec Diane et avec les autres* »

- 21.M. : « pour *moi c'est vrai* pa[s]que moi + *comme Romain* + *je trouve que* »
- 32.H. « moi *j'ai compris ce que voulait dire Lucien* + c'est que ... »

Les élèves utilisent des comparatifs « comme » pour affirmer ou contredire un propos. Ils prennent appui sur les paroles des camarades et utilisent ces dernières pour se positionner et justifier leurs propos.

Les résultats du groupe A permettent de s'interroger sur le rôle du support, en particulier pour le critère « Structuration de la pensée ». Dans ce recueil, le support favorise l'argumentation et l'absence de support permet à l'élève de pousser davantage sa réflexion. L'analyse du groupe B va permettre de savoir si cette hypothèse peut être généralisée.

### Analyse linguistique du groupe B :

	Indices linguistiques	Groupe B (support)	Groupe B (sans support)
Aisance orale	Nombre de prises de paroles total	22	31
	Nombre de prises de paroles petit parleur	7	5
	Nombre de prises de paroles grand parleur	3	12
Structuration de la pensée	Questionnement Indicateurs : je pense que, je me demande si, je crois..)	5	8
	Argumentation Indicateurs : parce que, je suis d'accord, je ne suis pas d'accord..)	2	5
Emergence de la notion	Formulation de définition de la notion visée	12	7

### Interprétation des résultats :

Pour ce groupe, les résultats sont plus significatifs pour le critère de l'aisance orale que pour le critère de la structuration de la pensée.

- Aisance orale :

Comme pour le premier groupe, le nombre de prise de parole total est légèrement plus important lorsque le débat n'était pas introduit par un support. La différence du nombre de prises de paroles pour l'élève petit parleur reste très peu significative. En revanche, comme

pour le premier groupe, l'élève grand parleur est davantage intervenu lorsque le débat n'était pas introduit par un support, la différence est très significative. (3 prises de parole avec support, 12 prises de parole sans support).

Ce résultat, combiné avec celui du premier groupe nous amène à un constat : l'introduction du débat avec un support entraverait la réflexion de l'élève bon parleur. Le support n'est pas une aide, c'est comme si celui-ci fournissait trop d'éléments à l'élève qui se contentait de les paraphraser. Le support enfermerait la réflexion de l'élève qui se fie à son contenu.

- Structuration de la pensée-Questionnement :

On retrouve les mêmes résultats que pour le premier groupe. Cinq formulations traduisant une réflexion pour le premier groupe (avec support) et cinq formulations pour le deuxième groupe également. Pour le premier groupe sans support on constate sept formulations et huit formulations pour le second groupe.

Il est possible de tirer une conclusion de ces observations. Lorsque le débat n'était pas introduit par un support les élèves montrent une réflexion poussée à travers leurs échanges.

- Structuration de la pensée-Argumentation :

Les résultats présents ne vont pas dans le même sens que pour le précédent groupe. Le débat avec support entraîne moins d'argumentations que le débat sans support. Cependant, la différence entre les deux est faible et les nombres restent très bas (seulement 2 formulations d'arguments pour le débat avec support et 5 pour le débat sans support). On peut supposer que cette faible démonstration d'argumentation est probablement due au thème qui a peut-être été équivoque pour ce groupe.

- Emergence de la notion :

On remarque que lorsque le débat est introduit par un support les élèves formulent une définition de la notion presque deux fois plus que lorsqu'il n'y a aucun support au débat.

Le support au débat remplit ici sa fonction principale. Il sert à illustrer la notion et la rend compréhensible pour tous.

### **Conclusion :**

Ces résultats permettent de constater plusieurs phénomènes liés à la présence de support ou non. L'absence de support au débat conduit les élèves à produire une réflexion plus poussée. Les élèves s'appuient sur leurs représentations initiales et se retrouvent à confronter ces dernières avec celles d'autrui, ce qui crée une effervescence et des interactions très riches.

Au niveau du profil de l'élève on constate que le support est favorable aux élèves petits parleurs tandis qu'il aurait tendance à enfermer et refréner la pensée de l'élève grand parleur.

Il est important de souligner que ces résultats ne peuvent faire l'objet d'une généralité. En effet, l'échantillon est trop faible et certains biais sont à prendre en compte comme :

- Le thème : plus ou moins équivoque pour chacun des élèves
- Le choix du support : certains supports sont plus « parlants » que d'autres
- La constitution des groupes : j'ai choisi de composer des groupes hétérogènes afin que les élèves grands parleurs entraînent les plus petits parleurs à prendre la parole

## Conclusion

Ce travail de recherche sur le thème du débat a été très enrichissant pour moi. Il m'a permis de mieux comprendre cette activité dont j'avais beaucoup à apprendre. J'ai constaté les apprentissages réalisés par les élèves à travers la mise en place de débats. Le débat est un procédé idéal pour favoriser les interactions langagières, il développe l'acquisition de connaissances, de compétences et d'attitudes. L'observation de débats en cycle 1 m'a fait prendre conscience des capacités réflexives des élèves, et ce dès le plus jeune âge. Cette première familiarisation avec le débat a suscité plusieurs interrogations. Plusieurs documents et ressources pour la mise en œuvre d'un débat invitent vivement l'enseignant à s'appuyer sur un support introductif. C'est en appliquant ces conseils au cycle 3 que je me suis rendu compte que cette manière de fonctionner peut être étudiée. L'analyse sur la pertinence du support n'a pas pour but d'affirmer que l'usage de ce dernier est déconseillé. Le support est un outil dont dispose l'enseignant. Ce dernier doit être au service des apprentissages. Les résultats permettent d'affirmer que c'est à l'enseignant de choisir s'il souhaite utiliser ou non un support, en fonction de ce qu'il souhaite développer chez l'élève. Pour renforcer l'esprit critique et développer la réflexion des élèves il est préférable de ne pas utiliser de support, les élèves s'appuient ainsi sur leurs représentations initiales leur connaissance du monde, leurs références personnelles pour s'exprimer sur une notion. A l'inverse, l'utilisation d'un support est utile au développement langagier, et participe également au développement de la compréhension et aux conduites discursives. Le débat est un choix pédagogique qui permet à l'enseignant la mise en œuvre de transversalité entre différents domaines et place l'élève au cœur de ses apprentissages.

## Bibliographie

- Brigaudiot, M. (2015). *Langage et école maternelle*. Hatier.
- Bucheton, D., & Soulé, Y. (2009). Les gestes professionnels et le jeu des postures de l'enseignant dans la classe: un multi-agenda de préoccupations enchâssées. *Éducation & didactique*, 3(3), 29-48.
- Bussienne E. & Tozzi M. (2008). Le débat scolaire : son sens éducatif et ses modalités. *Diotime*, 37 1-6.
- Diotime, n°37 (07/2008) : *Le débat scolaire : son sens éducatif et ses modalités*
- Dolz-Mestre, J., & Schneuwly, B. (2009). *Pour un enseignement de l'oral: initiation aux genres formels à l'école*
- Lalanne A., *Faire de la philosophie à l'école primaire* , Esf, 2002.
- Lalanne A., Tozzi M., *Discussion philosophique en classe et identité professionnelle du professeur débutant* , Tréma n° 20-21 , Iufm Montpellier, avril 2003.
- Tharrault, P. (2015). *Pratiquer le " débat-philo" à l'école: cycles 2 et 3*. Retz.
- Tozzi,M.(2001) *L'éveil de la pensée réflexive à l'école primaire*. CNDP

### Documents officiels :

- Bulletin Officiel n°18 du 5 Mai 2016. Edité par le ministère de l'Education Nationale.
- Socle commun de connaissances, de compétences et de culture. Décret n° 2015-372 du 31-3-2015 - J.O. du 2-4-2015

## Annexes

### Annexe 1 : transcription d'une séance : Le racisme (Groupe A et Groupe B)

#### Groupe B (sans support, séance du 21/11/2016)

- 1.E.** : alors nous avons parlé des différences en général + du handicap +
- 2.A.** : garçons filles <intonation montante> ++ différences raciales
- 3.E.** : oui nous allons parler des différences raciales c'est ça donc cette semaine je vais vous poser une question qui est qu'est-ce que le racisme ?
- 4.M.** : bah le ra + le ra-ci-sme <articule les syllabes> c'est quand tu n'as pas bah par exemple moi et un chinois bah on a pas la même origine donc on n'est pas pareil les chinois ils sont plutôt jaunes ils ont les yeux bridés pis nous bah on est blanc pis on a les yeux plutôt normaux
- 5.E.** : d'accord + Les yeux plutôt normaux
- 6.C.** : non le racisme c'est quand on repousse quelqu'un qui est + qui a une différente couleur de peau ou d'origine
- 7.E.** : oui c'est ça Charly + Le racisme c'est pas vraiment juste la différence + le racisme c'est le fait de repousser quelqu'un à cause de ses différences + on ne supporte pas ses différences donc on le rejette +c'est ça merci Charly
- 8. J** : bah c'est que + c'est ce que je voulais dire
- 9. E.** : ah mais il y a pleins de choses à dire et chacun ses mots, son vocabulaire alors explique nous avec tes mots c'est important
- 10. A.** : bah le raciste + le racisme c'est quand y a quelqu'un qui a une différence de peau d'origine + fin qui n'est pas pareil que nous + fin par exemple moi je vais pas pouvoir parler avec un chinois + fin c'est surtout que quand + fin si je vais en Chine il va pas me dire fin + c'est + ce qui est du racisme c'est si je vais en Chine et qu'il me dit non toi + tu t'en vas parce que toi t'es Franco-Canadien
- 11. C** : bah oui mais comment tu veux qu'il sache que t'es Franco-Canadien ?
- 12. A.** : bah je sais pas je vais parler + je parle pas + je parle pas + je parle pas chinois il va me dire toi tu t'en vas parce que t'es pas mon origine alors euh tu t'en vas
- 13. E.** : d'accord donc tu te ferais rejeter à cause de tes origines c'est ça ?
- 14. A.** : j'aimerais pas mais peut être
- 15.E.** : oui + tu supposes qu'en allant dans un pays étranger ça pourrait t'arriver
- 16. A.:** euh ça ne m'est pas encore arrivé
- 17. E.** je ne te le souhaite pas non plus + allez les filles + c'est bien Elise + y a pas de bonnes ou de mauvaises réponses + c'est quoi pour toi le racisme ?

- 18. El.** : bah c'est comme Charly
- 19. E.** : c'est-à-dire ?
- 20. El.** : euh + je sais pas
- 21. E.** : c'est quoi pour toi + quand je te dis + cette personne est raciste + pour toi qu'est-ce qu'elle fait cette personne ?
- 22. El.** : bah elle va rejeter les autres
- 23. E.** : et à votre avis pourquoi ces personnes rejettent les autres ?
- 24. C.** : bah parce qu'elles n'ont pas confiance
- 25. E.** : ah + c'est-à-dire pas confiance ?
- 26. C.** : ils ont pas confiance en l'autre + ils ont peur qu'ils fassent quelque chose
- 27. E.** : un sentiment de peur face à l'inconnu ?
- 28. M.** : oui c'est un peu comme Charly c'est quand t'as pas confiance mais après euh voilà
- 29. E.** : et pourquoi on aurait pas confiance en eux ?
- 30. M.** : bah je sais pas moi par exemple avec un chinois + je le rejetterais pas forcément mais j'aurai pas confiance
- 31. A.** : bah Paul tu le connais + tu l'aimes bien et c'est un chinois
- 32. M.** : ah oui en fait si alors j'aurai confiance <rires>
- 33. A.** : mais aussi il se passe des choses dans le monde qu'on ne peut pas savoir comme en France le + les + les + terroristes + et en fait bah maintenant on fait plus confiance aux noirs en France malheureusement y a des gens qui n'y sont pour rien alors qu'ils se font contrôler à chaque fois qu'ils sortent d'un train je trouve pas ça logique fin
- 34. E.** : pour toi c'est normal de faire tous ces contrôles ? Vous trouvez que c'est bien ?
- 35. M.** : c'est bien
- 36. A.** : c'est très raciste + c'est très très raciste + parce qu'il y a des gens qui n'y sont pour rien par exemple je dis ça au hasard + Noé il va se faire arrêter juste parce qu'il est noir + je trouve ça très raciste
- 37. C.** : faut pas rejeter tous les noirs + en plus y en a pleins qui sont français
- 38. E.** : c'est effectivement une couleur de peau qui n'a rien à voir avec la nationalité + oui on associe + on fait des amalgames + on associe une couleur de peau à un profil de personnes en particulier
- 39. M.** : oui moi j'ai vu un film sur ça c'est qu'est-ce qu'on a fait au bon dieu
- 40. EEE** : <brouhaha> oui moi aussi je l'ai vu
- 41. E.** : il est où le racisme dans ce film ?
- 42. M.** : bah y a la mere + qui dit + t'as épousé un juif + fin + moi si j'épouse un juif ou un arabe j'sais pas ce que ça fait + fin c'est une personne humaine comme tout le monde donc (coupe)
- 43. A.** : le père de l'africain bah

44. **M.** : euh t'as pas le bâton de parole
45. **A.** : oui c'est vrai <prend le bâton> le père africain est raciste
46. **E.** : qui sont les racistes dans ce film ?
47. **A.** : le père africain
48. **E.** : oui mais qui d'autres ?
49. **A.** : y a aussi le père des filles
50. **E.** : hé oui + dans ce film les noirs n'aiment pas les blancs et les blancs n'aiment pas les noirs non plus ça va dans les deux sens
51. **M.** : moi je trouve ça bête quand même parce que les deux pères à la fin ils rigolent ensemble donc dès le début si y avait pas eu tout ce racisme ils auraient pu s'entendre tout de suite bien

### **Groupe A (avec support, 28/11/2016)**

1. **E.** : nous avons évoqué plusieurs types de différence + aujourd'hui nous allons débattre autour d'une nouvelle question + qu'est-ce que le racisme ?
2. **R.** : c'est une personne qui n'aime pas les autres + qui ne veut pas d'eux + qui se trouve plus fort qu'eux + qui a une capacité physique + euh + supérieur + ou + fin il croit ça + y a pas que la couleur de peau qui change
3. **E.** : c'est intéressant je me permets de reformuler Romain + effectivement c'est quelqu'un qui rejette les autres à cause de leurs différences mais tu précises + et ça c'est bien + c'est quelqu'un qui se croit supérieur + qui a décidé que ceux qui sont différents seraient inférieurs
4. **Q.** : bah + le racisme + c'est quand bah une personne n'a pas la même couleur que nous + donc eux + par exemple euh + la peau noire + une fille + après les mêmes habits que nous
5. **E.** : d'accord Quentin + est-ce que tu penses que le racisme c'est le fait d'être différent ? le racisme pour toi c'est être différent ?
6. **L.** : moi je suis pas d'accord avec Quentin + c'est pas quelqu'un qui est différent + c'est quelqu'un qui aime pas les personnes différentes donc oui + pour moi c'est ça + celui qui est différent physiquement + celui que ne parle pas la même langue + euuuu
7. **E.** : c'est ça + ce n'est pas le fait d'être différent mais le fait de rejeter ceux qui sont différents
8. **G.** : pour moi le racisme c'est les gens qui n'aiment pas les + par exemple c'est quelqu'un de blanc qui n'aime pas les gens noirs + qui sont pas contents fin qui les aiment pas + du tout
9. **E.** : et pourquoi à ton avis Gwenolé ? Pour quelles raisons ?
10. **G.** : bah parce qu'ils ont pas la même couleur de peau
11. **E.** : juste pour la couleur pour toi ?
12. **G.** : oui

**13. H.** : moi le racisme c'est quand on aime pas quelqu'un juste parce qu'il est différent au niveau de la couleur de peau ou de la nationalité + et aussi au niveau politique + c'est la droite + y a la gauche la droite + ceux qui sont racistes le plus souvent ils sont de la droite

**14.H.** : c'est pas vraiment ça Hermine tu ne peux pas catégoriser et dire qu'ils sont racistes + ce que tu entends des médias ce sont leurs idées qu'ils ont nommé racistes mais on peut pas dire que la droite est raciste la gauche ne l'est pas d'accord ?

**15.D.** : c'est quelqu'un qui va dire des méchancetés pour moi + c'est un peu comme tout ce qu'on dit + il les accepte pas + il veut pas qu'ils aient + s'ils sont noirs que lui il est blanc il accepte pas et puis voilà

**16. El.** : moi j'suis d'accord avec Diane et avec les autres c'est + quand on aime pas les autres qui sont de différentes couleurs + euh + j'sais plus ce que j'voulais dire

**17. P-L.** : euh un raciste c'est quelqu'un qui croit que les êtres humains ont plusieurs races + il croit que certaines races comme il dit sont inférieurs à sa race à lui + en être humain

**18. E.** : d'accord pour toi un raciste c'est une personne qui établit des catégories entre les humains ?

**19. P-L** : oui

**20. R.** : je trouve que + fin on dit souvent que c'est les blancs qui aiment pas les noirs + qui sont racistes + mais aussi je me dis il peut bien y avoir des noirs racistes + je + euh + c'est juste la couleur de peau qui change après dans les idées + pour se présenter aux élections + non + fin non + fin oui pour les idées politiques

**21. M.** : pour moi c'est vrai pa[s]que moi + comme Romain + je trouve que j'entends beaucoup de choses + mais ça peut être le contraire + fin ça peut être pareil dans les deux sens

**22. J.** : aussi Pierre-Louis il avait dit + fin je suis d'accord avec lui que ceux qui sont racistes ils disent que + enfin pour eux y a plusieurs races comme enfin + les noirs les blancs et ils aiment pas ceux qui sont pas de la même race

**23. N.** : moi je trouve que quelqu'un de raciste c'est quelqu'un qui aime pas ceux qui sont pas pareils que lui + la même nationalité + la même langue + la même couleur de peau

**24. Q.** : comment dire + le cousin de ma maman + et bah bah son papa il vient du Maroc et bah + son fils il est + il est + tri athlète + comme Lucien

**25. E.** : il est très sportif ?

**26. Q.** : il a fait du foot + il a fait tous les sports + moi je l'aime comme un copain + il est 'une autre peau donc ça me permet de voir comment sont les gens d'une autre + d'une autre + d'une autre origine voilà

**27. E.** : pour toi vous n'avez pas la même culture c'est ça ?

**28. Q.** : oui c'est ça je découvre

**29. L.** : mais pourquoi parfois y a des noirs qui aiment pas les noirs ?

**30. E.** : est-ce que tu penses qu'ils ne les aiment pas pour une question de couleur de peau là ?

**31. L.** : bah oui mais je comprends pas pourquoi je trouve ça bizarre

**32. H.** : Lucien j'ai pas vraiment compris si tu voulais dire + les gens qui ont par exemple + la peau blanche aiment pas les gens qui ont la peau blanche parcequ'ils ont la peau blanche ? ou si c'est autre chose ?

**33. L.** : euh + bein + je sais pas

**34. H.** : tu dis qu'y a des personnes qui aiment pas les gens de même couleur de peau qu'eux mais tu trouves ça bizarre qu'ils ne les aiment pas c'est pour cette raison que ça te fait bizarre ou une autre raison ?

**35. L.** : oui pour cette raison

**36. M.** : moi j'ai compris ce que ce voulait dire Lucien + c'est un peu comme + c'est par exemple tu peux être ami avec une personne blanche et que t'es blanc + mais que tu n'es pas ami avec une autre personne blanche pour une autre raison

**37. E.** : d'accord + c'est intéressant + tu as dit une autre raison + en fait si tu ne t'entends pas avec une personne qui a la même couleur de peau que toi ça ne va pas être à cause de sa couleur de peau mais plutôt des différences + de caractères + de goûts + d'envies + donc ce n'est pas une question de différence de peau

**38. R.** : j'ai vu un reportage en Amérique ça parlait du klu + klu+xclan c'est + des personnes qui ont commencé à faire un clan + ils ont une sorte de masque blanc qui monte tout en haut + c'est un chapeau en pointe en tissu + en fait ils discriminent les noirs + les homosexuels + fin tous les gens qui + bah + dans le reportage j'ai vu que dans les années 60 ils brulaient les écoles où il y avait les noirs dedans

## Annexe 2 : Transcription d'une séance : L'égalité des sexes (Groupe A et B)

### Groupe B (Avec Support, Séance du 05/12/2016)

- 1.E. : est-ce que vous pensez que les femmes et les hommes sont égaux ?
- 2.L. : moi je pense pas parce que j'ai vu un reportage c'était des manifestations et ma maman elle m'a dit que c'était parce que les femmes étaient moins payés que les hommes.
- 3.E : donc tu penses qu'ils ne sont pas égaux ?
- 4.G : moi je pense aussi que non parce qu'ils n'ont pas le même sexe
- 5.E. : donc ils sont différents + Ca les rend inégaux ? Ils n'ont pas les mêmes droits parce qu'ils n'ont pas le même sexe ?
- 6.G : oui ils n'ont pas les mêmes droits
- 7.M. : bah moi je pense qu'ils sont égaux mais y en a qui veulent qu'ils soient pas égaux + les hommes et les femmes ils sont pareils ils ont les mêmes droits mais + je sais pas comment dire
- 8.E. : tu veux dire qu'à la base + on a tous les mêmes droits mais que ce n'est pas toujours respectés ?
- 9.R. : bein moi je crois que normalement tout le monde devrait avoir les mêmes droits + fin les hommes et les femmes
- 10.E : pourquoi ils devraient avoir les mêmes droits ?
- 11.R. : parce que ça change rien que ça soit des hommes et des femmes ça reste des humains
- 12.M. : moi je pense qu'ils ont tous les mêmes droits parce que c'est pas parce qu'on a pas le même sexe qu'un homme devrait être supérieur à une femme et une femme supérieure à un homme + ils ont tous les mêmes droits + par exemple si une femme veut faire du foot elle a le droit et si elle veut faire de la boxe elle a le droit parce qu'en fait aucun sport ne sont pour les filles aucun sport ne sont pour les garçons
- 13.E : tu abordes plusieurs choses intéressantes + la notion de supériorité mais aussi les stéréotypes dans les sports notamment + par exemple les autres ça vous choque un garçon qui fait de la danse et une fille qui fait de la boxe
- 14.Q. : nan parce que moi j'ai un copain qui fait de la danse et il danse très bien et le cousin de ma maman il est danseur étoilé il est allé à Paris en Russie + en Russie + au Japon et plein d'autres pays
- 15.L. : moi je voudrais que les hommes et les femmes soient pareils qu'ils aient la même égalité

- 16. E.** : tu voudrais ça Lucien ? ça veut dire que ce n'est pas le cas en ce moment ?
- 17. L.** : bah non
- 18.E.** : pourquoi ?
- 19.L.** : parce qu'en ce moment à la télé on parle beaucoup de ça + mais je sais plus vraiment ce qu'ils disent
- 20. M.** : par exemple les hommes parfois c'est + les femmes elles font le ménage elles font à manger mais ça pourrait être les deux + c'est les femmes qui font tout alors que normalement + un homme si il est marié avec une femme il doit l'aider les femmes elles doivent pas tout faire puis y a des hommes ils se croient plus fort
- 21. E.** : Ils se croient
- 22. M.** : oui ils se croient plus fort alors qu'en fait c'est pas parce qu'on est une fille qu'on va forcément se laisser faire
- 23.R.** : pendant un temps aussi je crois qu'on a gardé les habitudes de l'ancien temps + avant la femme ne travaillait pas et l'homme revenait de sa dure journée de travail et du coup bah c'était à la femme de s'occuper + les hommes c'étaient eux qui rapportaient l'argent
- 24. E.** : et pourquoi ce n'était pas les femmes qui travaillaient ?
- 25.R.** : elles n'avaient pas le droit puis ptete qu'elles étaient trop faibles pour travailler
- 26.E.** : pourquoi elles n'avaient pas le droit ? est-ce qu'elles avaient le choix ?
- 27.Q.** : bah elles pouvaient pas parce qu'elles s'occupaient des enfants
- 28. L.** : mais je me dis que ça doit pas être elles qui ont choisi de rester + enfin y en avait bien une ou plusieurs qui auraient aimé faire autre chose + s'occuper travailler
- 29. R.** : bin je pense que oui mais pourquoi c'était comme ça alors y avait bien quelque chose + une raison
- 30. M.** : non mais elles avaient pas le choix mais maitresse comment ça a pu changer ?
- 33. E.** : a votre avis que font les femmes aujourd'hui ? Qu'elles ne pouvaient pas faire avant ?
- 34. EEE** : elles travaillent <intonation montante>
- 35. E** : oui + et dans cette classe par exemple ? les filles sont restées à la maison ?
- 36. Q.** : ah je sais <intonation montante> je sais c'est l'école elles allaient à l'école et [z]i vont toujours
- 37.E.** : c'est ça + c'est l'accès à l'éducation + les femmes étaient privées d'éducation elles étaient donc obligées de rester chez elle elles ne pouvaient pas travailler
- 38.Q.** : ah oui après il y a eu les écoles séparées puis les écoles mixtes

**39.E.** : oui petit à petit elles ont eu les mêmes droits que les hommes mais ça a été un long combat + quels autres droits elles ont pu avoir ?

**40.M.** : bah l'école + pis le travail + pis après elles pouvaient donner leurs avis + voter tout ça

### **Groupe A ( Sans support, Séance du 12/12/2016)**

**1.E.** la question du jour est + les hommes et les femmes sont-ils égaux ?

**2.A.** : égaux ça veut dire si on est pareils ?

**3.M.** : oui ça veut dire si on est pareils égaux

**4.E.** : mais en quoi sommes-nous égaux ?

**5.A.** : bah les hommes en sport ils sont plus forts par exemple et les filles bah + elles savent mieux faire les lits par exemple

**6.M.** : j'sais pas mais Antoine ce que tu dis c'est pas vrai + je connais des filles qui sont plus fortes en sport que des garçons et des garçons qui savent mieux faire + mieux faire les lits que les garçons

**7. EEE** : <rires>

**8.M.** : y a des championnes du monde de natation mais aussi des champions du monde de natation

**9.C.** : oui j'ai compris ce que tu voulais dire moi + c'est que les hommes sont un petit peu feignants pour faire euh les tâches ménagères mais par exemple au sport ils sont plus motivés ils sont plus euh ils ont plus d'endurance

**10. E.** : alors on aborde un peu les stéréotypes mais par exemple pour rester dans ce domaine du sport si une fille fait de la boxe et un garçon fait de la danse ça ne vous choque pas ?

**11. C.** : non et puis aux jeux olympiques la championne de boxe elle était française + mais les garçons ils préfèrent les belles voitures et les filles bah + les belles assiettes

**12. M.** : les garçons peuvent faire de la danse classique de la gym et les filles du foot

**13.E.** : d'accord donc les hommes et les femmes ont les mêmes droits ? Est-ce que ça a toujours été le cas ?

**14.L.** : non parce que avant les dames elles avaient pas le droit de manger à la même table + fin avant au Moyen Age ou je sais pas trop les dames elles avaient pas les mêmes droits

**15.C.** avant les femmes servaient les hommes on pensait que les hommes étaient plus forts que les femmes mais ça + mais ça dépend en quoi maintenant + et aussi avant les femmes n'avaient pas le droit de travailler

**16. E.** : oui tu as dit maintenant + alors comment c'est maintenant ?

**17.C.** : les femmes mangent en même temps maintenant et elles travaillent

**18.P-L.** : avant y avait plein de règles établies contre les femmes par exemple avant les femmes bah elles n'avaient pas le droit de sortir des maisons sans un homme mais y en a encore plein d'autres

**19.C.** : avant les femmes elles avaient pas le droit de voter mais je sais pas

**20.C.** : en fait ça devait pas être au Moyen Age mais peut être à l'époque contemporaine ça devait être là ou y a eu ces règles où les femmes doivent manger après les hommes

**21.E.** : et par rapport à ce qu'à dit Clarisse + le droit de vote ?

**22.M.** : c'était parce que les femmes elles avaient pas le droit de donner leur avis je crois + elles avaient pas le droit de s'exprimer comme elles voulaient elles étaient obligées d'obéir aux hommes

**23.L.** : elles restaient à la maison parce que y avait la guerre et elles devaient rester à la maison

**24.E.** : et si une femme avait envie de travailler ?

**25.L.** : bah non y en avait que pour les hommes

**26.E.** : mais est-ce qu'elles avaient la même éducation que les hommes ?

**27.C.** : bah non elles avaient pas la même éducation pis les hommes étaient plus forts alors ils voulaient pas que leur femme travaillent + ou alors ça devait être à cause des rois

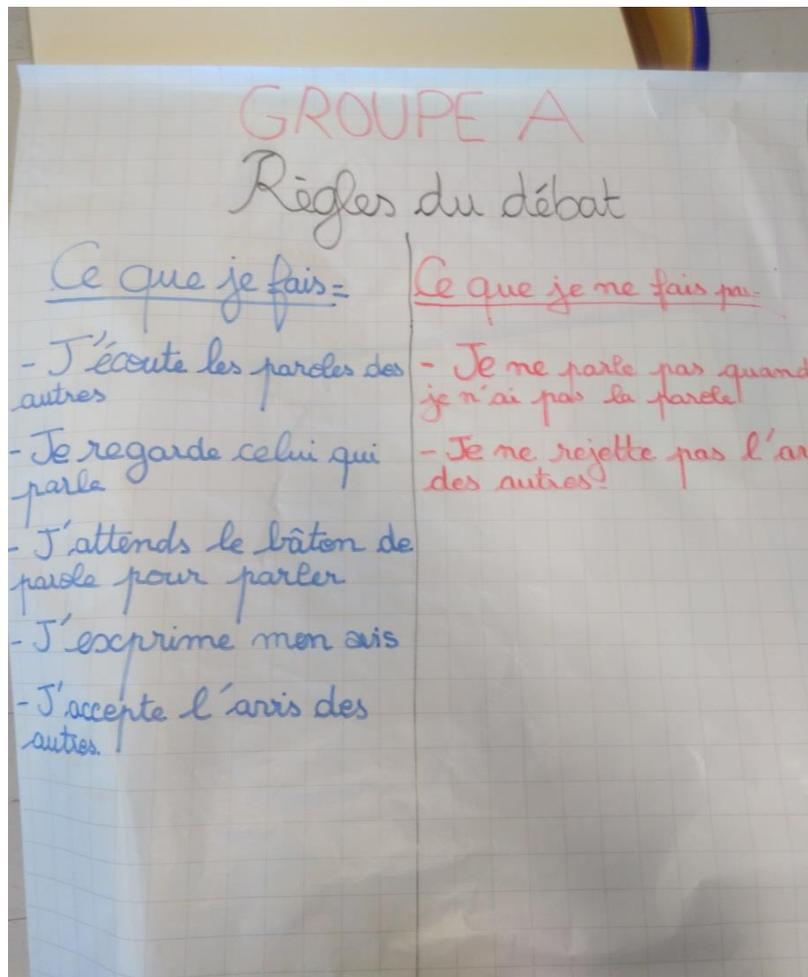
**28.E.** : non il n'y avait plus de rois à cette époque

**29.C.** : bah aussi avant les filles elles étaient dans des écoles séparées pis elles faisaient de la couture

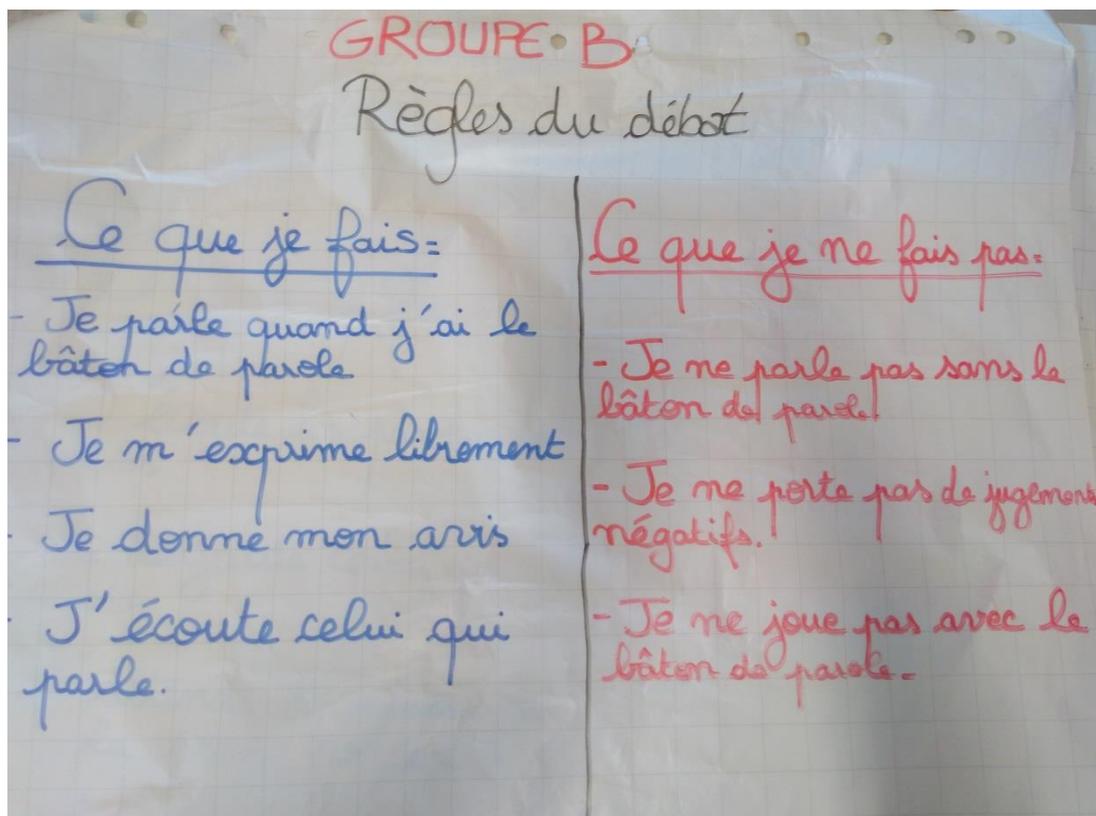
**30.M.** : oui puis elles faisaient des tapis aussi

**31.A.** : puis après Napoléon les femmes n'avaient pas le droit de faire comme les hommes parce que comme dit Charly tout le monde croyait que les hommes étaient plus forts et euh les femmes ça les agaçait et euh j'crois que ça été une révolution enfin

**32. E.** : je pense qu'on pourrait faire une frise chronologique en classe avec l'évolution du statut de la femme je crois que vous en avez besoin pour vous situer un peu



Règles établies par les élèves sous forme de dictée à l'adulte



Résumé :

Ce mémoire porte sur la mise en œuvre de débats à visée philosophique aux cycles 1 et 3. L'observation de débats en cycle 1 permet de constater les apprentissages que ce dispositif apporte aux élèves. En cycle 3, l'utilisation d'un support introductif au débat est remise en question. Le support s'avère être un outil que l'enseignant doit choisir pour développer l'argumentation des élèves, en revanche ce dernier ne favoriserait pas la réflexion de l'enfant.

Mots-clés :

Débats à visée philosophique, structuration de la pensée, argumentation, questionnement, supports.